

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI

Fakulta filozofická

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

**Le signe linguistique selon
Ferdinand de Saussure et sa relation
avec la sémiotique**

Anežka Nováková

Plzeň 2023

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Cizí jazyky pro komerční praxi – francouzština

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

**Le signe linguistique selon
Ferdinand de Saussure et sa relation
avec la sémiotique**

Anežka Nováková

Vedoucí práce:

PhDr. Helena Horová, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2023

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2023

Remerciements

En premier lieu je voudrais remercier Madame Helena Horová, la professeure dirigeante de mon mémoire, de son temps, de sa patience, de ses précieux conseils, et de la gestion professionnelle, qu'elle m'a accordés non seulement au cours de l'élaboration de mon travail, mais aussi pendant mes études entières à l'université. Mes grands remerciements appartiennent également à tous mes proches, pour leur soutien financier et moral – je ne pourrais jamais me passer de lui.

Poděkování

Na úvod bych ráda poděkovala vedoucí mé bakalářské práce, PhDr. Heleně Horové, Ph.D., za její čas, trpělivost, cenné rady a odborné vedení, kterými mě provázela nejen po dobu vypracovávání práce, ale také po celou dobu studia na univerzitě. Dále pak mé velké díky patří mým blízkým – rodině i přátelům – za veškerou morální a finanční podporu, bez které bych se nikdy neobešla.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	7
1. Ferdinand de Saussure	9
1.1 <i>La vie de Ferdinand de Saussure</i>	9
1.2 <i>L'influence de Ferdinand de Saussure sur les écoles linguistiques et sur les sciences sociales</i>	12
1.2.1 Le Cercle linguistique de Prague	13
1.2.2 Le Cercle linguistique de Copenhague	15
1.3 <i>Les auteurs conséquents à Ferdinand de Saussure</i>	16
1.3.1 Claude Lévi-Strauss	16
1.3.2 Antoine Meillet	18
1.3.3 Maurice Grammont	18
1.3.4 Paul Passy	19
2. Cours de linguistique générale	21
2.1 <i>Les auteurs du Cours</i>	21
2.1.1 Charles Bally	21
2.1.2 Albert Sechehaye	22
2.2 <i>Le contenu de l'œuvre</i>	22
3. La sémiotique	25
3.1 <i>Charles Sanders Peirce</i>	25
3.2 <i>Les branches secondaires de la sémiotique selon Morris</i>	26
3.3 <i>La sémiologie de Saussure</i>	27
4. Le signe linguistique	29
4.1 <i>Le signe linguistique selon Saussure</i>	29
4.1.1 Le signifiant et le signifié	29
4.1.2 L'arbitraire du signe et la motivation	30
4.1.3 Le caractère linéaire du signifiant	31

4.1.4	L'immutabilité synchronique	32
4.1.5	La mutabilité diachronique	33
4.1.6	La valeur du signe linguistique.....	35
4.2	<i>Le signe linguistique selon Peirce</i>	37
5.	Glossaire.....	39
	Conclusion	46
	Bibliographie.....	48
	<i>Monographies</i>	48
	<i>Sources électroniques</i>	48
	Monographies électroniques.....	49
	Articles de journaux électroniques.....	49
	Dictionnaires électroniques	50
	Résumé en tchèque	51
	Résumé en anglais	52
	Annexe	53

Introduction

Ferdinand de Saussure fait sans doute partie des linguistes les plus admirés de tous les temps. Son signe linguistique dyadique est un terme dont tous les étudiants de linguistique ont indubitablement entendu parler au moins une fois au cours de leurs études, que ce soit en association avec la phonétique, la sémiotique ou l'héritage saussurien en général. Mais malgré les nombreuses mentions sur ce sujet que nous rencontrons pendant nos vies et carrières académiques, il nous semble toujours que la théorie du signe linguistique est en grande partie ardue, et qu'on nécessite d'une dose importante de concentration et de pensée abstraite pour pouvoir la saisir. L'intention de ce mémoire de licence sera donc de présenter aussi clairement que possible le contenu de la théorie du signe linguistique en esquissant les circonstances de son origine, sa définition et son usage, mais aussi le travail de ses auteurs et les théories étant en rapport.

Le travail sera de nature entièrement théorique avec quatre chapitres principaux et un glossaire comprenant les définitions des termes importants mentionnés dans le mémoire.

Le premier chapitre sera consacré principalement à Ferdinand de Saussure. Les pages liminaires porteront sur sa vie, ses collègues et son entourage professionnel, puis la partie suivante abordera le sujet de son influence sur les sciences sociales et sur les écoles linguistiques de Prague et de Copenhague. Le troisième sous-chapitre sera axé sur quatre auteurs qui se sont laissés inspirer directement par Saussure dans leurs propres travaux ; concrètement Claude Lévi-Strauss, Paul Passy, Maurice Grammont et Antoine Meillet – des élèves de Saussure influencés d'une manière ou d'une autre par ce dernier.

Dans le chapitre suivant nous nous concentrerons sur le Cours de la linguistique générale. En premier lieu nous présenterons la vie et le travail de ses auteurs, Charles Bally et Albert Sechehaye, qui ont composé cette œuvre à l'aide des notes de Ferdinand de Saussure. Par suite nous analyserons et décrirons succinctement le contenu du Cours afin de fournir un aperçu cohérent de tous les sujets principaux que cet ouvrage renferme.

Le chapitre trois dissertera sur la sémiotique, une discipline liée étroitement au signe linguistique. Nous présenterons tout d'abord Charles Sanders Peirce, le fondateur de la sémiotique moderne, puis nous enchaînerons en décrivant les branches secondaires de cette discipline, comme elles ont été réparties par Charles W. Morris. Le but sera principalement de présenter les termes principaux qui entourent la naissance de la théorie du signe linguistique et qui forment ensemble sa discipline mère. Pour finir, nous analyserons courtement la sémiologie de Saussure et nous la comparerons avec la sémiotique de Peirce.

Enfin, dans le dernier et le plus important des chapitres, arrivera le sujet du signe linguistique lui-même. L'emphase va être mise prioritairement sur la théorie dyadique de Saussure, qui comprend de nombreux termes et notions, tels que le signifiant et le signifié, l'arbitraire et le caractère linéaire, la mutabilité, l'immutabilité et la valeur linguistique ; mais nous incorporerons aussi la conception triadique de Peirce pour tenter de créer une comparaison objective. Ainsi, le lecteur aura entre autres l'opportunité de faire la connaissance des différents types de signes et de leurs catégories d'après Peirce, et d'apprendre les trois composantes qui constituent le signe linguistique triadique.

Le travail entier se terminera par un glossaire comprenant 62 termes importants issus du mémoire, dont le but sera de simplifier l'accès aux mots clés et à leurs définitions au lecteur. Nous nous servirons de dictionnaires explicatifs en combinaison avec les informations puisées de ce travail, afin de fournir des explications concrètes et nettes.

1. Ferdinand de Saussure

1.1 La vie de Ferdinand de Saussure

Ferdinand de Saussure est né le 26 novembre 1857 à Genève dans une famille patricienne cultivée. Il était le plus âgé de quatre frères, dont un était peintre, un était officier de marine et le plus jeune enseignait la mathématique aux plusieurs universités et maîtrisait parfaitement l'esperanto. Le grand-père de Ferdinand était professeur de sciences naturelles et son père était un remarquable zoologiste, entomologiste et géologiste.¹

L'intérêt du jeune Ferdinand concernant la langue se développe à un âge assez jeune - à l'âge de douze ans il s'instruit déjà sur le sujet de l'origine des langues indo-européennes à partir de l'œuvre linguistique d'Adolphe Pictet. À l'âge de quinze ans il tente pour la première fois de trouver un dénominateur commun entre ces langues dans sa propre étude. Puis un an plus tard, Ferdinand de Saussure commence ses études universitaires dans le domaine des sciences naturelles pour honorer sa tradition familiale, mais l'étude des langues l'attire tellement, qu'en 1876 à l'âge de dix-neuf ans, il quitte les études de science et il s'installe dans l'un des centres linguistiques européens les plus fameux, à Leipzig, pour se concentrer sur sa passion - la linguistique. Pendant les quatre années qui suivent il étudie sous la direction de nombreux linguistes reconnus, tant que sont les indoeuropéistes Georg Curtius et Heinrich Hübschmann, le slaviste August Leskien, le celtiste Ernst Windisch et le sanskritologue Herman Osthoff.²

C'est justement à Leipzig que Saussure rencontre les personnalités telles que Verner, Brugmann ou Sievers, des hommes qui deviennent plus tard eux aussi des respectables linguistes. À l'âge de 21 ans Saussure publie la « Mémoire » – une de ses meilleures œuvres, qui fait même de nos jours partie des œuvres les plus importantes et fondamentales en ce qui concerne le sujet des langues indo-européennes. De plus c'est justement grâce à cette publication que Ferdinand de Saussure commence à devenir fameux parmi les linguistes.³

En 1880, après avoir soutenu avec succès son mémoire de maîtrise, Saussure quitte l'Allemagne pour venir s'installer en France par suite d'une dispute avec

¹ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 16.

² Ibidem, pp. 16-17.

³ Ibidem.

plusieurs professeurs allemands, et de 1881 jusqu'à 1891 il donne des conférences sur le langage des Goths, sur l'ancien allemand et sur le latin et le lituanien à l'École pratique des Hautes Études. C'est aussi à cette époque-là qu'il se lie d'amitié avec les futures linguistes tels que sont A. Meillet ou W. Streitberg, et qu'il devient sous-secrétaire de la Société de linguistique de Paris, dont il fait partie depuis ses 18 ans.⁴

Vers la fin des années 1880 Saussure reçoit l'offre de devenir chef d'un des départements de l'École pratique des Hautes Études, à condition qu'il accepte la citoyenneté française, ce qu'il finit par refuser. En 1881 il se trouve donc obligé de quitter Paris.⁵

Saussure rentre à Genève et ne la quitte plus jusqu'à la fin de sa vie. Il travaille tout d'abord en tant que professeur de grammaire historique et comparative, ce qui débouche sur trois cycles de conférences, qui vont jouer un rôle très important dans l'histoire de la linguistique générale dans les années à venir.⁶ C'est que ces conférences, qu'il présente à ses étudiants entre les années 1907 et 1911, deviendront plus tard la pièce fondamentale du Cours de la linguistique générale, que les collègues de Saussure vont publier après sa mort précoce. Ses cours ne sont fréquentés que par un petit nombre d'étudiants (12 au maximum) dont la plupart est non-linguiste, et ce fait complique plus tard fortement la restitution des matières nécessaires pour assembler le Cours, à cause de la quantité de notes conservées à peine suffisante.⁷

Le premier cycle daté de l'année 1907 est consacré surtout à la diachronie et à la phonologie, lesquelles sont déjà connues à l'époque, et le cours ne contient que peu d'informations nouvelles. Le deuxième cycle, présenté entre les années 1908 et 1909, se concentre sur les problèmes généraux de la langue et sur l'introduction de la linguistique et de l'indoeuropéistique. Finalement, le dernier cours que Saussure enseigne entre les années 1910 et 1911 est le plus marquant de l'ensemble entier. Le cycle contient des théories plus développées sur la diachronie, la géographie, l'écriture, la classification des langues et sur les langues en général. C'est grâce à ces trois cycles, complétés de modifications de la part des éditeurs du Cours de la linguistique générale, que Saussure devient un génie mondialement reconnu de la linguistique générale à titre posthume.⁸

⁴ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 17.

⁵ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 131.

⁶ Ibidem.

⁷ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 18.

⁸ Ibidem.

Ferdinand de Saussure faisait partie de l'époque du tournant du 19^e et 20^e siècle, une époque riche en découvertes révolutionnaires dans le domaine des sciences naturelles aussi bien que des sciences sociales. Le savoir et la connaissance étaient disponibles et accessibles et Saussure semblait avoir la capacité de les absorber sans difficultés. Il était épris des recherches neurophysiologiques de Paul Broca, des bases d'arithmétique de Gottlob Frege, de la psychologie de William James et de Wilhelm Wundt, de la philosophie d'Auguste Comte et de Georg Hegel, de la sociologie d'Émile Durkheim et de l'économie politique de Léon Walras. Il s'intéressait aussi à la classification des sciences et il connaissait toutes les œuvres scientifiques importantes de son domaine.⁹

Saussure est un exemple excellent du besoin de prendre en considération la continuité de la science, c'est-à-dire des liaisons entre les domaines scientifiques qui en apparence n'ont rien en commun. Witold Doroszewski a commenté ce fait de manière précise : « *ses pensées n'étaient pas d'origine linguistique.* »¹⁰ Il se laissait inspirer par ses prédécesseurs et précepteurs, dont Durkheim et sa sociologie, mais aussi par l'économie politique ou par les maîtres de son propre domaine, tant que Georg von der Gabelentz ou Wilhelm von Humboldt. Tandis que pour certains savants il était un génie et un auteur de grandes et importantes découvertes, pour d'autres il n'était qu'un intermédiaire de pensées des autres et un imitateur sans importance. Parmi les plus grands critiques de Saussure ressortaient Hugo Schuchardt, Per Collinder ou Witold Mańczak, d'après lequel « ce qui est correct n'est pas nouveau, et ce qui est nouveau n'est pas correct » dans les œuvres de Saussure.¹¹

Mais malgré la critique parfois très dure de l'époque, on peut à présent constater que Saussure était un extrême critique lui-même, non seulement des autres linguistes, mais surtout de soi-même, propulsé par une assiduité et une conscience si méticuleuses, qu'il n'aurait jamais osé dissimuler ou ne pas avouer les idées qu'il a emprunté des autres.¹²

Cette autocritique est probablement l'une des raisons principales pour son manque de publications dans les dernières années de sa vie. Après ses deux grandes œuvres (et quelques plus petites) publiées au cours de sa jeunesse à Leipzig, il semble se taire, et en dehors de ses cycles de cours de linguistique générale on ne note plus de

⁹ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 18.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Ibidem.

¹² Ibidem, p. 19.

publications de sa part.¹³ Il finit même par détruire pratiquement toutes ses notes sur les trois cours présentés à Genève et il renonce à tous ses projets suivants.¹⁴ En somme, la deuxième moitié de la vie de Saussure donne l'impression que celui-ci est emprisonné dans la complexité et dans le revirement de la doctrine linguistique, et qu'il ne s'enhardit pas à formuler ses opinions sur le sujet par écrit, encore moins à les publier.¹⁵

Ferdinand de Saussure décède le 22 février 1913 dans le canton de Vaud en Suisse, à l'âge de 55 ans, affaibli par une maladie pulmonaire. Il quitte ainsi précocement sa femme Marie Faesch et ses deux fils, Raymond et Jacques de Saussure.¹⁶

1.2 L'influence de Ferdinand de Saussure sur les écoles linguistiques et sur les sciences sociales

La manière dont Saussure a influencé ses successeurs est assez surprenante. On parle surtout de la théorie du structuralisme (auquel je me consacre dans le 3^e chapitre), un courant scientifique tellement complexe, qu'il a su influencer une série d'autres courants, qui seraient autrement divergents.

Les élèves genevois de Saussure étaient si entichés par les cours de linguistique de ce dernier, qu'ils ont fondé l'école genevoise de linguistique générale avec Saussure à la tête en tant que fondateur. Après sa mort, c'étaient les deux représentants principaux de cette école, Charles Bally et Albert Sechehaye, qui ont rassemblé toutes les notes conservées et composé le Cours de linguistique générale avec la collaboration d'Albert Riedlinger.¹⁷

Les Cercles linguistiques de Prague et de Copenhague occupent des postes exceptionnellement remarquables dans la liste des successeurs de Saussure. Le cercle pragois était connu surtout pour son approche fonctionnelle envers les phénomènes linguistiques et pour sa théorie de la phonologie moderne, tandis que l'école copenhagoise est devenue célèbre pour sa glossématique, une théorie avec

¹³ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia. 1996, p. 131.

¹⁴ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 19.

¹⁵ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 131.

¹⁶ GROSJEAN, Marianne. *Ferdinand de Saussure, linguistique mon amour*. In : Tribune de Genève [en ligne]. 2016.

¹⁷ CUREA, Anamaria. *Introduction*. In : *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions. 2015.

correspondance aux éléments abstraits et formels du signe linguistique de Saussure.¹⁸ J'expose ces deux cercles plus en détail dans les sous-chapitres suivants.

La linguistique n'a cependant pas été la seule à avoir emprunté les thèses de Ferdinand de Saussure, et son héritage peut être trouvé dans différents domaines des sciences sociales. Que ce soit l'anthropologie, l'esthétique, la science littéraire ou la philosophie, les théories de Saussure y occupent des places souvent importantes.¹⁹

1.2.1 Le Cercle linguistique de Prague

Les membres du Cercle linguistique de Prague ont commencé à se rencontrer le 6 octobre 1926. Il s'agissait d'un groupe de linguistes étrangers et tchèques qui ont fort participé au développement de la linguistique moderne du 20^e siècle, et qui ont élaboré une nouvelle conception linguistique au cœur de l'Europe. La coopération harmonique des linguistes étrangers, tant que R. Jakobson, N. S. Troubetskoï et S. Karcevskij, avec les linguistes intérieurs, en particulier B. Havránek, B. Trnka, J. Mukařovský etc., a mené envers la création de conceptions fondamentales de l'école de Prague, et le Cercle est ainsi devenu une école linguistique mondialement reconnue dans les années 30.²⁰

Le rôle décisif pour la création de l'école de Prague a été incontestablement joué par Vilém Mathesius. Celui-ci a posé les bases sur lesquelles le cercle a été fondé 15 ans plus tard, en présentant une conférence sur la potentialité des phénomènes linguistiques en 1911. Son approche synchronique envers la langue était pratiquement identique avec la dichotomie de Saussure qui a été rendue publique 5 ans plus tard. Mathesius partageait l'aptitude critique et autocritique de Saussure, et il cherchait donc à confronter ses façons de voir avec ceux qui réfléchissaient comme lui, ce qui a assuré des conditions exceptionnellement favorables pour le développement des opinions linguistiques des autres membres du cercle.²¹

Les principes fondamentaux de la conception linguistique pragoise ont été rassemblés dans une œuvre, préparée par les représentants éminents du cercle, particulièrement par Mathesius, Jakobson, Havránek et Mukařovský. Il s'agissait des Thèses du Cercle linguistique de Prague, un ensemble déterminant les principes des processus de la recherche linguistique, que les membres du Cercle avaient l'intention

¹⁸ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 145.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem, pp. 148-149.

²¹ Ibidem, pp. 148-150.

de suivre. L'accent était mis sur les questions linguistiques de base, mais aussi sur les questions d'évolution, de synchronisation, de phonologie, de grammaire et de lexique. En abrégé, les Thèses représentaient un ensemble de questions linguistiques auxquelles les membres remontaient dans les années suivantes pour les élaborer plus en détail.²²

Pendant la période classique du cercle pragois, datée de 1926 à 1939, les linguistes ont prêté beaucoup d'attention à l'approche fonctionnelle envers les phénomènes linguistiques. Les mérites pour ce travail appartenaient surtout à V. Mathesius et B. Havránek. Mais le sujet probablement le plus abordé au cours de cette période a été la phonologie. Un exposé systématique sur ce thème a été publié par Nikolai Troubetskoï vers la fin des années 30 dans son œuvre inachevée, qui a été publiée par le Cercle après sa mort. Il s'y focalisait sur les fonctions des phonèmes et sur les différents types de leurs oppositions, ou encore sur la corrélation et la déphonologisation. En ce qui concerne la grammaire, l'école de Prague était connue surtout pour son étude de la morphologie et de la définition du morphème. La typologie des langues selon V. Skalička reposait entièrement sur les bases morphologiques, et certaines études de B. Havránek et B. Trnka se concentraient également sur les questions de ce domaine. Cependant, le travail qui a reçu le plus d'écho était celui de R. Jakobson. Il s'agissait d'un article sur la structure du verbe russe, dans lequel Jakobson a tenté d'appliquer la théorie phonologique des oppositions privatives sur le système morphologique.²³

Après l'éclatement de la seconde guerre mondiale, le travail des membres du Cercle a été brusquement interrompu. En 1938, Troubetskoï a succombé à sa maladie par suite des interrogatoires de la part du Gestapo, et un peu plus tard Jakobson a été forcé de quitter le pays et de s'évader aux États-Unis à cause de ses racines juives. De plus, Mathesius a décédé en avril 1945, juste avant la fin de la guerre, et le Cercle a perdu ainsi trois de ses meilleurs linguistes. Après la guerre, le structuralisme a commencé à être de plus en plus critiqué et peu à peu il a été remplacé par la linguistique marxiste. Bien que le régime se soit désagrégé dans les années 60 et que la linguistique ait pu reprendre son souffle, les tendances de renouer avec le structuralisme ont été vite troublées par l'occupation russe.²⁴

²² ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 151.

²³ Ibidem, pp. 152-159.

²⁴ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 162.

Aujourd'hui le Cercle linguistique de Prague contemporain continue à développer le travail de ses membres prédécesseurs. Les théories les plus importantes de la période classique sont vérifiées et améliorées et on encourage l'avancement de l'intérêt de la linguistique moderne. Dans les années 90 on a eu la tendance d'accentuer la syntaxe, la linguistique du texte et la sémantique.²⁵ À présent le Cercle publie chaque année une partie de la série nouvelle de ses Travaux, par suite de la série classique (1929-1939) et de la série discrète (1964-1971).²⁶

1.2.2 Le Cercle linguistique de Copenhague

Le Cercle linguistique de Copenhague a pris naissance dans les années 30 du 20^e siècle. L'école a été fondée en 1934 par Viggo Brøndal et Luis Hjelmslev, et quelques années plus tard le Cercle a commencé à éditer les revues « *Acta Linguistica, Revue internationale de linguistique structurale* » et « *Travaux du Cercle linguistique de Copenhague* », dans lesquelles il publiait les principes importants du structuralisme copenhagois. Après la mort de Brøndal en 1942, son collègue L. Hjelmslev a hérité le poste directeur du Cercle.²⁷

Celui-ci a introduit une théorie linguistique complètement nouvelle, qu'il a appelé *la glossématique*. Son intention était d'évaluer le langage non comme un ensemble de phénomènes non-linguistiques, mais comme un ensemble indépendant et autonome avec une légitimité spécifique. Il a retravaillé même les dichotomies et la théorie du signe linguistique de Saussure, et il a introduit une terminologie linguistique complètement nouvelle. L'effort de Hjelmslev de créer une théorie maximale précise l'a mené vers l'usage des symboles mathématiques et logiques, ce qui a fait de la glossématique une théorie en majorité abstraite et tellement complexe, qu'il serait pratiquement impossible de l'interpréter de manière courte et simple.²⁸

Malgré la complexité de la plupart de l'œuvre de Hjelmslev, on ne devrait pas omettre sa théorie sur les combinaisons des signes et les confusions qui peuvent s'y produire. La commutation et la permutation sont des expressions principalement mathématiques, que Hjelmslev utilisait pour décrire les manières dont on peut apprendre le nombre de combinaisons de signes linguistiques possibles, tout en

²⁵ Ibidem, p. 163.

²⁶ Travaux du Cercle linguistique de Prague, nouvelle série. *Pražský lingvistický kroužek* [en ligne].

²⁷ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, pp. 166-167.

²⁸ Ibidem, pp. 168-169.

découvrant les combinaisons dénuées de sens. Il est cependant important d'ajouter, que le nombre de telles combinaisons serait immense et il s'agit donc aussi de théorie abstraite.²⁹

Toutefois la glossématique n'était pas une théorie entièrement réussie. L'approche de Hjelmslev basée sur la logique et la mathématique n'a pas reçu beaucoup d'écho dans le monde et Hjelmslev lui-même n'a jamais réussi à mener son travail à terme.³⁰

Hjelmslev a continué à présider le Cercle jusqu'à la fin de sa vie en 1965, et puis en 1966 l'activité du Cercle et de ses publications a été revitalisée assez rapidement par Henning Spang-Hanssen et Eli Fischer-Jørgensen. A présent le Cercle linguistique de Copenhague continue à publier ses *Acta Linguistica*, ainsi que ses *Travaux*.³¹

1.3 Les auteurs conséquents à Ferdinand de Saussure

Dans les sous-chapitres précédents j'ai brièvement analysé les écoles linguistiques européennes, qui ont enchaîné sur les théories de Saussure d'une manière ou d'une autre. Maintenant je voudrais me focaliser sur quelques auteurs concrets qui ont directement renoué leur travail avec le travail de Ferdinand de Saussure ou qui se sont laissé inspirer par lui. Il s'agit de quatre auteurs français : l'anthropologiste Claude Lévi-Strauss et les linguistes Antoine Meillet, Maurice Grammont et Paul Passy. Ces successeurs ne sont sûrement pas les seuls à avoir transféré les méthodes structuralistes dans leurs propres travaux ; Roland Barthes s'est laissé influencer dans le domaine de la science littéraire, Bronislaw Malinowski dans le domaine d'ethnographie, etc.³² Je trouve cependant que les auteurs mentionnés plus haut ont eu la connexion la plus étroite avec leur prédécesseur.

1.3.1 Claude Lévi-Strauss

Claude Lévi-Strauss est né en 1908 dans une famille aisée juive. Il a passé son enfance à Paris et à Versailles, puis il a étudié la philosophie et le droit à l'université de Sorbonne et jusqu'à 1939 il a enseigné aux écoles secondaires et à l'université de São

²⁹ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, pp. 175-176.

³⁰ Ibidem, p. 177.

³¹ About the Linguistic Circle of Copenhagen – University of Copenhagen. *Lingvistikredsen – Københavns Universitet* [en ligne].

³² ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 197.

Paulo au Brésil. Après avoir servi en tant que volontaire dans l'armée française pendant un an, Lévi-Strauss a quitté l'Europe à nouveau pour s'installer à New York, où il a rencontré les surréalistes André Breton et Max Ernst, mais aussi le linguiste Roman Jakobson, qui l'a initié au structuralisme. À l'aide de ses collègues, Lévi-Strauss a fondé l'université française libre à New York, puis il a travaillé en tant que conseiller culturel de l'Ambassade française newyorkaise, directeur adjoint du musée anthropologique à Paris, et professeur des sciences de religion à l'École pratique des hautes études. À partir de 1959 il enseignait l'anthropologie sociale au Collège de France pendant une période de plus de 20 ans, jusqu'à sa retraite en 1982.³³

Lévi-Strauss admirait la linguistique – la phonologie en particulier, et dans son domaine d'ethnographie il comparait souvent les phénomènes examinés (tels que les relations familiales, les mythes, le comportement social etc.) à la « parole ». Il a exprimé même son avis sur le besoin de création d'un domaine nouveau, l'ethnologie, une branche scientifique qui aurait étudié la « langue », c'est-à-dire le sens plus profond des phénomènes anthropologiques. Il s'est laissé inspirer également par la diachronie et la synchronie, la théorie des oppositions, et par les phonèmes.³⁴ Son anthropologie structurale n'a donc pas été inspirée seulement par la linguistique de Saussure, mais aussi par le Cercle linguistique de Prague (R. Jakobson en particulier). Il a mis l'accent sur l'importance des relations entre les éléments des systèmes socio-culturels qu'il analysait et non sur les éléments en particulier, et il priorisait la méthode de recherche synchronique à la méthode diachronique,³⁵ car selon lui, la diachronie n'était qu'une méthode de soutien.³⁶ Au cours de sa vie, Claude Lévi-Strauss a publié un nombre estimable d'ouvrages populaires – par exemple les « Tristes Tropiques », « Regarder, écouter, lire », les « Structures élémentaires de la parenté », « L'Anthropologie structurale » ou les « Mythologiques ». Ça ne fait que 14 ans que ce grand anthropologiste mondialement reconnu a décédé, le 31 octobre 2009 à l'âge de presque 101 ans.³⁷

³³ Claude Lévi-Strauss, 1908–2009. Informační systém Masarykovy univerzity [en ligne].

³⁴ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, pp. 453-454.

³⁵ Claude Lévi-Strauss, 1908–2009. Informační systém Masarykovy univerzity [en ligne].

³⁶ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 454.

³⁷ DROIT, Roger-Pol. *L'ethnologue Claude Lévi-Strauss est mort*. In : Le Monde [en ligne].

1.3.2 Antoine Meillet

Antoine Meillet est né en 1866 à Moulins en France. Il s'agit d'un des plus respectueux linguistes comparatifs de son époque et d'un contemporain proche de Ferdinand de Saussure. En 1891 Meillet a reçu le poste de directeur des études Indo-Européennes à l'École des hautes études de Paris, et de 1902 à 1906 il enseignait l'arménien en tant que professeur au Collège de France. À cette époque-là il a publié aussi l'une de ses œuvres les plus importantes, « l'Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes », une étude sur les relations entre les langages individuels et leur relation avec la langue maternelle indoeuropéenne. Meillet se concentrait en particulier sur les langues slaves, germaniques, baltiques et celtiques, mais aussi sur la grammaire de l'ancien iranien et sur le contexte historique du grec et du latin et leur contribution. Dans ses nombreux articles publiés il examinait des types divers de phénomènes linguistiques tant que sont par exemple les liaisons entre les facteurs sociologiques et les changements du sens des mots.³⁸

Meillet et Saussure se sont rencontrés autour de 1881 au début du séjour de Ferdinand à Paris, et ils se sont vite liés d'amitié. Aux côtés de Passy, Grammont, Bally, Sechehaye et Karcevskij, Meillet a été considéré comme l'un des grands élèves de Ferdinand de Saussure, et il est devenu célèbre lui-même plus tard.³⁹ Son comparatisme avec le structuralisme de Saussure a influencé fortement la linguistique fonctionnelle d'André Martinet, et grâce à son œuvre « Comment les mots changent de sens » il a pris part à la création de la sémantique, en coopération avec Michel Bréal.⁴⁰

1.3.3 Maurice Grammont

Maurice Grammont est né en 1866 dans une famille franche-comtoise. Sa jeunesse ressemblait un peu à celle d'Antoine Meillet, avec ses études de linguistique à l'École pratique des hautes études et au Collège de France à Paris. Il y fréquentait les cours de Ferdinand de Saussure, de Michel Bréal, d'Arsène Darmesteter et d'autres linguistes renommés. De 1892 à 1895 il enseignait la linguistique, le lithuanien et le gotique à la Faculté des lettres de Dijon, puis il a été nommé maître des conférences à la Faculté des lettres de Montpellier où il a enseigné la grammaire comparée jusqu'à sa retraite en 1939. Entre les années 1904 et 1905 il a fondé un laboratoire de phonétique

³⁸ Antoine Meillet. *Encyclopedia Britannica* [en ligne].

³⁹ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 17.

⁴⁰ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, pp. 186, 422.

expérimentale et de 1931 à 1939 il a exercé le travail de directeur et d'éditeur de la « Revue des langues romanes ». ⁴¹

Vers la fin du 19^e siècle les linguistes français ont commencé à se concentrer sur les aspects physiologiques et psychologiques des langages ; Grammont l'a prouvé par son œuvre reconnue appelée « La dissimilation consonantique dans les langues indoeuropéennes et dans les langues romanes », qu'il a publiée en 1895. ⁴² Grammont se considérait lui-même comme le membre de l'école française de linguistique et il accentuait en particulier l'influence de Ferdinand de Saussure sur soi. D'après lui la « Mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes » de Saussure a été un élément essentiel de l'évolution de la grammaire comparée. Dans ses études de linguistique générale il employait la terminologie de Saussure et les désignations « phonologie » et « phonétique ». Au cours de sa vie il a publié un nombre immense de comptes-rendus dans la « Revue des langues romanes », ainsi que plusieurs ouvrages dont le « Traité pratique de prononciation française », le « Traité de phonétique » ou « L'Essai de psychologie linguistique, style et poésie », qui a été publié à titre posthume quatre ans après sa mort en 1946. ⁴³

1.3.4 Paul Passy

Paul Passy est né dans une famille fortunée en 1859. Son père Frédéric était un économiste et politicien respecté (en 1901 celui-ci a reçu le premier Prix Nobel de la paix jamais accordé), grâce auquel le jeune Paul avait une adolescence privilégiée. Il a reçu son éducation, dont trois langues étrangères, à la maison, et n'était pas beaucoup intéressé par les études universitaires. Il a fini cependant par découvrir des matières qui l'intéressaient et il a complété donc ses études de sanscrit et de latin gothique à l'École des hautes études, ⁴⁴ où il a rencontré Ferdinand de Saussure parmi ses enseignants. ⁴⁵

Après sa graduation il exerçait le travail d'enseignant de langues aux écoles de Courbevoie et d'Auteuil pendant une période de presque douze ans, avant de constater

⁴¹ BOURQUIN, Jacques. *Galerie des linguistes franc-comtois* [en ligne]. Besançon : Presses Univ. Franche-Comté, 2003, p. 252.

⁴² ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 116.

⁴³ BOURQUIN, Jacques. *Galerie des linguistes franc-comtois* [en ligne]. Besançon : Presses Univ. Franche-Comté, 2003, pp. 252-254.

⁴⁴ Paul Passy's life and career. *The University of Warwick* [en ligne].

⁴⁵ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 17.

que les méthodes d'enseignement disponibles n'étaient pas suffisantes et acceptables, et il a décidé alors de tenter d'établir une réforme. Il était de l'avis que les langues auraient pu être enseignées sur une base de phonétique, et comme il se plongeait dans le sujet, il a commencé à s'intéresser de plus en plus dans le potentiel indéouvert de cette science linguistique. En coopération avec les linguistes principalement allemands et scandinaves (Franke et Jespersen en particulier), il s'est instruit sur le sujet et a commencé à développer ses propres théories. Il représentait alors la France à Stockholm et dans les États-Unis, en mission de présenter ses découvertes sur la phonologie et son importance dans l'enseignement des langues.⁴⁶

Passy faisait donc partie des représentants de la première école phonétique, à laquelle il a subvenu par exemple par la fondation de l'Association phonétique internationale ou du magazine phonétique « Le Maître Phonétique ».⁴⁷ Il a notamment écrit un nombre de publications importantes, y compris un livre scolaire sur la transcription phonétique pour les enfants apprenants à lire : « Premier livre de lecture », et des livres pour les lecteurs étrangers apprenant l'anglais ou le français : « Les éléments d'anglais parlé » et « Le français parlé. Morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée ». Finalement, l'œuvre dans laquelle il a reflété fructueusement et persuasivement les résultats de ses études de la phonétique, porte le nom « Les sons du français ».⁴⁸

⁴⁶ Paul Passy's life and career. *The University of Warwick* [en ligne].

⁴⁷ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 101.

⁴⁸ Paul Passy's life and career. *The University of Warwick* [en ligne].

2. Cours de linguistique générale

2.1 Les auteurs du Cours

Comme il a déjà été indiqué au préalable, le Cours de la linguistique générale n'a pas été publié par Ferdinand de Saussure lui-même, mais par ses élèves et collègues de l'université genevoise, trois ans après sa mort. La majorité du travail a été faite par Albert Sechehaye en coopération avec Charles Bally⁴⁹ ; mon intention est donc de les présenter brièvement avant de me focaliser sur le contenu de l'œuvre. Il est toutefois aussi important de mentionner qu'une grande partie des cours a été conservée grâce à Albert Riedlinger, qui a participé à la plupart des conférences de Saussure et qui a mis ses notes personnelles à la disposition des auteurs de l'ouvrage.⁵⁰

2.1.1 Charles Bally

Charles Bally est né en 1865 à Genève, et c'est là qu'il a notamment étudié la philologie,⁵¹ avant de partir à Berlin pour faire son doctorat. Son inspiration pour devenir un linguiste a résulté de sa liaison avec Ferdinand de Saussure, qu'il a rencontré en 1894 en tant qu'auditeur des conférences de ce dernier. À partir de 1906 Bally est devenu suppléant de Saussure et en 1913 il a pris sa place dans la chaire de grammaire comparée et de linguistique générale à l'Université de Genève. Son admiration et respect envers Saussure l'a poussé à publier le Cours de la linguistique générale en 1916 avec deux de ses collègues.⁵² Il a notamment pris part dans la fondation de « l'école genevoise de linguistique générale » dont Saussure est considéré comme instigateur.⁵³

Il est aussi important de mentionner, que Bally a joué un rôle significatif dans la naissance de la stylistique, avec ses deux premiers ouvrages « le Précis de stylistique » et « le Traité de stylistique », et qu'il était lui-même un linguiste mondialement reconnu. Il s'intéressait surtout au langage vivant et à son fonctionnement, comme on peut constater de ses œuvres les plus réussies (*Le langage et la vie*, *Linguistique générale*, *Linguistique française* etc.). Au cours de sa vie, il a gagné un prestige

⁴⁹ SAUSSURE, Ferdinand. *Kurs obecné lingvistiky*. Praha : Academia. 2007, p. 25.

⁵⁰ Ibidem.

⁵¹ CUREA, Anamaria. *Introduction*. In : *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions. 2015.

⁵² *Papiers Charles Bally. Bibliothèque de Genève* [en ligne].

⁵³ CUREA, Anamaria. *Introduction*. In : *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions. 2015.

immense : il était connu comme un professeur respecté, membre du Comité international des linguistes et docteur honoris causa de la Sorbonne.⁵⁴

2.1.2 Albert Sechehaye

Albert Sechehaye, né en 1870 à Genève, a fait ses études en Allemagne, à Göttingen. Au tournant du 19^e et 20^e siècle il est rentré à Genève et en 1902 il est devenu privat-docent collaborateur au cours du français moderne et au cours de vacances de Charles Bally. En dehors des principes saussuriens desquels ils se préoccupaient tous les deux, Sechehaye était notamment entiché de la grammaire. Inspiré par les cours de grammaire comparée de Saussure, il étudiait la stabilité et la cohérence de la langue, et son travail lui a assuré la chaire de professeur extraordinaire de théorie de la grammaire en 1929. Puis, dix ans plus tard par suite de la retraite de Bally, Sechehaye l'a remplacé à la chaire de linguistique générale.⁵⁵

À part le Cours de la linguistique générale, Sechehaye a notamment publié ses propres ouvrages : « Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage » en 1898, et « Essai sur la structure logique de la phrase » en 1926. Après 1926 il a publié également un nombre remarquable d'articles, dans lesquels il a renoué avec les sujets de ses ouvrages : par exemple « L'école genevoise de linguistique générale » de 1927 et « Les trois linguistiques saussuriennes » de 1940 ; des preuves indubitables de l'impact que l'héritage de Saussure a eu sur lui.⁵⁶

2.2 Le contenu de l'œuvre

Le Cours de la linguistique générale est divisé en cinq parties avec une introduction et une annexe. L'introduction se concentre principalement sur l'histoire de la linguistique, ses objectifs et ses relations avec d'autres sciences sociales, mais aussi sur la langue et la parole, les éléments internes et externes de la langue, et sur la représentation écrite de la langue. La fin de l'introduction et l'annexe entière se

⁵⁴ Papiers Charles Bally. *Bibliothèque de Genève* [en ligne].

⁵⁵ CUREA, Anamaria. *Introduction*. In : *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions. 2015.

⁵⁶ CUREA, Anamaria. *Le programme d'une science de l'expression grammaticale chez Albert Sechehaye*. In : *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions. 2015.

focalisent sur la phonologie et ses branches secondaires, en particulier sur les phonèmes, l'appareil vocal, la classification des sons, et les syllabes.⁵⁷

La première partie est successivement répartie en trois chapitres, dont le premier et le deuxième traitent du caractère du signe linguistique, ainsi que de son immutabilité et mutabilité ; ces deux chapitres seront analysés en détail dans la quatrième partie de mon travail. Le troisième chapitre se concentre sur la linguistique statique et évolutive, c'est-à-dire sur la synchronie et la diachronie, leurs méthodes et principes, leurs différences et les conséquences de leur interconnexion.⁵⁸

La deuxième partie du Cours s'occupe de la linguistique synchronique, autrement dit de la part de la linguistique qui est constante et qui n'évolue pas. Premièrement les auteurs délimitent les généralités et les entités concrètes de la langue, puis l'attention est prêtée aux valeurs de la langue, aux relations syntagmatiques et associatives entre les éléments du langage, au mécanisme de la langue et finalement à la grammaire et à sa répartition.⁵⁹

Dans la partie consécutive la linguistique synchronique est suivie de la linguistique diachronique ; donc celle qui évolue et change au cours du temps. Dans ces chapitres on aborde les changements phonétiques et leurs conséquences grammaticales, les analogies (c'est-à-dire les changements d'aspect extérieur des mots, qui n'ont rien à faire avec la phonologie), l'étymologie, l'agglutination et d'autres phénomènes connexes.⁶⁰

La partie quatre est focalisée sur la linguistique géographique. Dans un certain sens, cette partie est liée à la Mémoire de Saussure, son ouvrage reconnu sur les langues indoeuropéennes : on parle de la diversité des langues, des facteurs qui causent la diversité géographique, des complications qui concernent cette diversité, et de la diffusion des ondes langagières.⁶¹

Enfin, dans la dernière cinquième partie du Cours, l'attention est prêtée aux questions de la linguistique rétrospective. Les auteurs méditent sur les perspectives de la linguistique diachronique, sur la langue la plus ancienne et sur la langue primitive, sur l'apport de la langue à l'anthropologie et à la préhistoire, et sur les familles et types

⁵⁷ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 61-148.

⁵⁸ Ibidem, pp. 151-196.

⁵⁹ Ibidem, pp. 199-253.

⁶⁰ Ibidem, pp. 257-328.

⁶¹ Ibidem, pp. 331-361.

de langues. Ils y incluent également un chapitre sur la reconstruction des formes préalables des mots et sur sa fiabilité.⁶²

Cet ouvrage, que Sechehaye et Bally ont réussi à publier après énormément d'effort, prouve sans doute le génie et l'originalité de Ferdinand de Saussure, ainsi que l'influence de ce grand penseur sur ses contemporains et ses successeurs. Jonathan Culler commente ce fait avec pertinence dans sa publication « Saussure » : « ...*le Cours de la linguistique générale, tel qu'il a été créé par Bally et Sechehaye, est la source de l'influence et de la réputation de Saussure.* »⁶³ Il est cependant discutable à quel point le travail est composé des idées réelles de Saussure. Les auteurs ont dû faire beaucoup de compromis pour atteindre la forme finale de l'œuvre, sachant que beaucoup d'informations se superposaient dans les trois cours, mais concomitamment rien ne pouvait être réellement omis. Il est probable que l'ordre dans lequel les auteurs ont assemblé les notes ne correspond pas à l'ordre prévue par Saussure, et l'ouvrage ne reflète donc pas la continuité logique potentielle que Saussure envisageait.⁶⁴ Il s'agit toutefois d'un travail extrêmement réussi, sur lequel s'appuie un grand nombre de théories linguistiques modernes.

⁶² SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, pp. 365-392.

⁶³ CULLER, Jonathan D. *Saussure*. Bratislava : Arch, 1993, p. 16.

⁶⁴ Ibidem, pp. 16-17.

3. La sémiotique

La sémiotique est une science qui s'occupe des systèmes de signes ; principalement il s'agit de systèmes des langages naturels et des langages artificiels mathématiques et logiques.⁶⁵ Les bases de cette science ont une histoire assez riche : les premières idées concernant les signes et les symptômes sont apparues déjà dans l'antiquité, grâce au philosophe et médecin romain Claudius Galenos, qui a travaillé avec le terme grec « *sémeiôtiké* », et grâce à Saint Augustin, qui a présenté la première définition du signe. Au cours des siècles suivants on peut trouver des traces du développement de la sémiotique dans le moyen âge et dans la renaissance, mais une contribution plus remarquable n'est arrivée qu'en 1690 avec la différenciation des sciences par John Locke ; celui-ci a présenté trois catégories de sciences : les sciences physiques, pratiques et sémiotiques. Les deux siècles suivants n'ont été caractérisés par aucun développement particulier.⁶⁶

Un essor réel n'est arrivé qu'au tournant du 19^e et 20^e siècle, entre autres grâce à l'interprétation du langage symbolique des rêves de Sigmund Freud, et grâce aux théories de la part d'un certain nombre de logiciens et philosophes. Dans tous les cas, la création des bases réelles de la sémiotique moderne est attribuée à Charles Sanders Peirce, accompagné de la sémiologie de Ferdinand de Saussure et de la division de la sémiotique de Charles Morris.⁶⁷

3.1 Charles Sanders Peirce

Charles Sanders Peirce était un théoricien, logicien et savant, qui a élaboré énormément de recherches, théories et systèmes sur un large éventail de sujets au cours de sa vie. Sa profession était la géodésie et la chimie, mais ce qui le comblait réellement, c'était la logique et la philosophie. D'un côté il s'intéressait aux sciences physiques et à la mathématique, de l'autre il était attiré par les sciences humaines et sociales.⁶⁸

Il est né en 1839 aux États-Unis, dans la famille d'un professeur universitaire d'Harvard. Peirce lui-même a fait ses études à Harvard : en 1863 il a été diplômé en

⁶⁵ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 412.

⁶⁶ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, pp. 22-24.

⁶⁷ Ibidem, pp. 24-28.

⁶⁸ Charles Sanders Peirce. *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne].

chimie. Pendant la plupart de sa vie, il a travaillé en géodésie pour l'agence d'État appelée « U.S. Coast and Geodetic Survey ». En 1867 Peirce a commencé à collaborer avec l'Académie américaine des arts et des sciences, et en 1877 il est devenu membre de l'Académie nationale des sciences, devant laquelle il a soutenu 34 thèses au cours d'une trentaine d'années. En 1880 il a rejoint la Société mathématique de Londres.⁶⁹

Peirce écrivait pendant une période d'à peu près 57 ans, et ses travaux sont devenus connus pour leur voluminosité : il existe autour de 80 milles pages manuscrites qu'il n'a jamais publiées, et 12 milles pages imprimées. Les sujets auxquels il s'intéressait variaient de la mathématique, des sciences physiques et de l'économie à la psychologie et la philosophie. Il est devenu connu surtout pour sa théorie sur la logique et le pragmatisme, mais il a travaillé aussi sur la probabilité, le continu et l'infini, la théorie psycho-physique du monisme et de l'anti-nominalisme, l'évolutionnisme, etc. Son travail inclut également sa théorie des signes, bien qu'elle soit assez différente de la sémiotique que nous connaissons aujourd'hui.⁷⁰

La théorie originaire de Charles Sanders Peirce porte le nom « sémiotique ». D'après l'Encyclopédie philosophique de Stanford, il est important de ne pas la confondre avec la sémiotique comme on la connaît aujourd'hui, sachant qu'il y a des différences assez marquantes entre les deux. Bien que la sémiotique soit basée sur la théorie de Peirce, elle est aussi en grande partie composée des travaux de Saussure et de Morris. Ce qui est particulièrement unique sur la théorie de Peirce, c'est la conception triadique du signe⁷¹ ; il s'agit d'une théorie assez complexe, que nous allons tenter de présenter plus en détail dans le dernier chapitre de ce travail.

Pour l'instant, concentrons-nous sur les théories de Charles Morris et Ferdinand de Saussure.

3.2 Les branches secondaires de la sémiotique selon Morris

L'approche de Charles W. Morris est également désigné comme triadique, mais contrairement à celle de Peirce, c'est une conception qui concerne la sémiotique entière (et non seulement le signe).⁷² Pour simplifier, on pourrait dire que la théorie de Peirce

⁶⁹ Charles Sanders Peirce. *Encyclopedia Britannica* [en ligne].

⁷⁰ Charles Sanders Peirce. *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne].

⁷¹ Ibidem.

⁷² ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, pp. 26-27.

examine les caractéristiques et les types de signes, tandis que la théorie de Morris se concentre sur les relations entre les signes et leur entourage.

Charles William Morris était un logicien et philosophe américain, tout comme Charles Peirce, toutefois, Morris est né plus de 60 ans après Peirce. Ses travaux les plus marquants ont été publiés entre les années 1930 et 1950, et sa conception de la sémiotique est entrée comme une partie permanente dans l'histoire de la science moderne des systèmes de signes. Il a divisé la sémiotique en trois parties : la sémantique, la syntaxe et la pragmatique. Selon lui, la sémantique travaillerait avec le sens, c'est-à-dire avec les relations entre les signes et les objets désignés, les phénomènes ou les événements. Ensuite, la syntaxe examinerait les relations réciproques entre les signes individuels, et la pragmatique traiterait des relations entre les signes et leurs utilisateurs.⁷³

Aujourd'hui, ce concept est un peu modifié : on ne considère plus ces disciplines comme des disciplines séparées, mais on parle plutôt d'une inclusion graduelle : la syntaxe fait partie de la sémantique et la sémantique fait partie de la pragmatique ; ces trois branches secondaires sont donc liées l'une à l'autre.⁷⁴

3.3 La sémiologie de Saussure

La théorie de Ferdinand de Saussure, qu'il a nommé plus tard la sémiologie, a été basée sur son effort de clarifier comment la linguistique est liée aux autres sciences. Selon lui, la sémiologie serait une discipline qui étudierait l'existence des signes à l'intérieur de la société humaine, dont le système de signes le plus important serait la langue. La linguistique ferait ainsi partie de la sémiologie, qui rentrerait ensuite dans la psychologie générale ou dans la sociologie. Aujourd'hui, le fait que la linguistique est une science sociale ne nous surprend aucunement, mais au début du 20^e siècle il s'agissait d'une approche nouvelle, qui ne correspondait pas aux tendances de l'époque ; la langue était alors considérée comme un organisme vivant et elle était donc censée de faire partie des sciences naturelles.⁷⁵

La conception du signe linguistique de Saussure est dyadique, contrairement à celle de Peirce : Saussure se concentrait sur les deux composantes inséparables du

⁷³ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 27.

⁷⁴ Ibidem.

⁷⁵ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 139.

signe – le signifiant et le signifié, et sur les deux caractéristiques principales du signe - le caractère linéaire et l'arbitraire.⁷⁶ Ces termes seront expliqués en détail dans le cinquième chapitre de mon travail.

La sémiologie ne prend que peu de place dans le Cours de la linguistique générale, et c'est pourquoi les contemporains de Saussure n'y prêtaient aucune attention, quand le Cours a été publié pour la première fois. La théorie n'a gagné en popularité que des dizaines d'années plus tard, quand Claude Lévi-Strauss a présenté son anthropologie comme une branche secondaire de la sémiologie dans sa conférence d'entrée en fonction en 1960 au Collège de France.⁷⁷

⁷⁶ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 28.

⁷⁷ CULLER, Jonathan D. *Saussure*. Bratislava : Arch, 1993, p. 89.

4. Le signe linguistique

4.1 Le signe linguistique selon Saussure

La théorie du signe linguistique est ancrée dans la première partie du Cours de la linguistique générale, et elle y occupe une place importante. Pour comprendre précisément son contenu, une dose considérable de pensée abstraite est nécessaire. Par suite de nombreuses incompréhensions dans le passé, cette théorie a souvent fait l'objet de critiques. Elle a cependant introduit une série entière de pensées nouvelles dans la linguistique et dans la sémantique moderne.⁷⁸

Le premier chapitre de cette première partie du Cours est visé sur le caractère du signe, en particulier sur ses deux composantes (le signifiant et le signifié), et sur les deux principes de caractérisation du signe : l'arbitraire et le caractère linéaire. Le deuxième chapitre enchaîne par la caractérisation de l'immutabilité et la mutabilité ; des caractéristiques du signe émergentes de la synchronie et de la diachronie de Saussure.

4.1.1 Le signifiant et le signifié

Selon Saussure, le signe linguistique est une connexion de deux éléments, lesquels il nomme au début « concept » et « image acoustique ». Cette formulation insinue, que Saussure ne s'identifie pas avec la conception idéaliste de Platon qui prédominait jusqu'alors, et qu'il ne considère donc pas le signe comme une liaison d'un objet donné à l'avance et d'un mot attribué, mais plutôt comme une liaison de deux éléments de caractère psychique, qui sont connectés par association dans la tête.⁷⁹ Saussure ne prend pas l'image acoustique pour un son purement physique, mais plutôt pour une réflexion dans notre cerveau ; le caractère psychique peut être observé lorsqu'on se parle à soi-même ou quand on se répète quelque chose dans la tête sans aucun mouvement de l'appareil phonatoire. L'image acoustique ne peut donc pas être désignée comme un phonème, sachant que le phonème implique une activité vocale.⁸⁰ Aussi, le concept n'est pas une composante qui a existé par avance, au contraire, les

⁷⁸ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 140.

⁷⁹ Ibidem.

⁸⁰ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 152.

deux parties du signe se forment concurremment et ne peuvent pas exister une sans l'autre.⁸¹

La seule complication à avoir apparu était celle de la terminologie, car la société est généralement accoutumée au fait, que le signe désigne un objet – il serait donc assez facile de confondre le terme du signe avec celui de l'image acoustique. Pour éviter une telle mésinterprétation, Saussure remplace la terminologie existante avec les termes « signifiant » pour « image acoustique » et « signifié » pour « concept ».⁸² Cette théorie pourrait être décrite par le schème suivant :

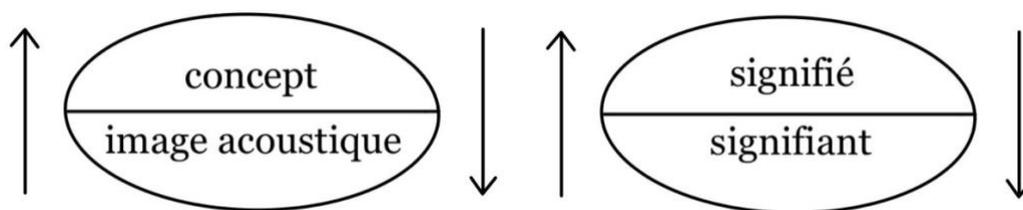


Figure 1 : le schème original (à gauche) et définitif (à droite) du signe linguistique de Saussure⁸³

4.1.2 L'arbitraire du signe et la motivation

L'arbitraire est l'un des deux principes capitaux qui caractérisent le signe linguistique. Dans le Cours de la linguistique générale, on souligne qu'il n'y a aucune relation intérieure ou directe entre le signifiant et le signifié ; l'union qui relie ces deux composantes est donc fortuite (= arbitraire).⁸⁴

Cette affirmation peut être prouvée tout simplement par l'existence des différents langages du monde et par les décalages entre eux. Il n'y a aucune cohérence entre le mot tchèque « pes », le mot espagnol « perro », le mot anglais « dog » et le mot français « chien » et pourtant, tous ces mots désignent le même signifié.⁸⁵ Il est cependant important d'accentuer, que le mot « arbitraire » n'implique pas une liberté de la part de l'orateur quant au choix du signifiant. Un individu ne peut pas changer de signifiants à volonté, s'il veut être compris par son entourage, et il doit donc respecter

⁸¹ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 140.

⁸² ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, pp. 140-141.

⁸³ Créé par l'auteure sur la base des schèmes des monographies « ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 140 » et « ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 40. »

⁸⁴ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 154.

⁸⁵ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 42.

les signifiants donnés à l'avance (voir le sous-chapitre 5.1.4). L'intention des auteurs du Cours est seulement d'exprimer le fait que le signifiant est immotivé par rapport au signifié et qu'une forme quelconque peut être choisie à l'origine du signe.⁸⁶

Les mots ne sont pas les seuls à être arbitraires, c'est aussi le cas de certains panneaux de signalisation (par exemple « cédez le passage »), ou des signes d'écriture : la lettre « a » n'est nullement liée au son qu'elle désigne et elle peut être écrite de manières différentes, tant qu'elle n'est pas confondue avec les autres lettres de l'alphabet. Ce caractère arbitraire n'était cependant pas toujours vrai ; originairement les signes graphiques désignaient les faits de manière iconique (par exemple les hiéroglyphes égyptiens).⁸⁷ Pareillement, certains mots dépassent la règle de l'arbitraire : il s'agit des onomatopées, des mots onomatopéiques et éventuellement des exclamations.⁸⁸

Les auteurs du Cours néanmoins avertissent, que les onomatopées (et les mots onomatopéiques) ne sont pas des éléments organiques du système linguistique. Au même temps, l'arbitraire y est quand même présent dans une certaine mesure. C'est parce qu'il ne s'agit que d'imitations approximatives et semi-conventionnelles de sons (par exemple « ouah », « miaou », « croa »), et que les mots onomatopéiques, bien qu'ils en soient dérivés, sont ensuite impliqués dans l'évolution normale phonétique et morphologique comme les autres mots (par exemple « miauler », « cancaner »).⁸⁹

En somme, malgré plusieurs disparités et nombreuses discussions et réserves, l'arbitraire constitue indubitablement une partie importante et intégrale de la théorie du signe linguistique et de la linguistique moderne en général.⁹⁰

4.1.3 Le caractère linéaire du signifiant

Le deuxième principe caractérisant le signe est le caractère linéaire. Celui-ci ne concerne que le signifiant, c'est-à-dire la partie du signe qui a lieu dans le temps ou dans l'espace. Les éléments du signifiant prononcé s'alignent l'un derrière l'autre et forment ainsi une chaîne chronologique ; pareillement les éléments de l'écriture

⁸⁶ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 155.

⁸⁷ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 42.

⁸⁸ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 156.

⁸⁹ Ibidem.

⁹⁰ ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 142.

s'enchainent dans une chaîne spatiale. La langue est donc caractérisée par ce mécanisme linéaire, car elle n'est pas capable d'accumuler et d'exprimer plusieurs signifiants au même temps.⁹¹

Ce principe est considéré comme tout à fait évident et facile à comprendre, et les auteurs du Cours présument alors que c'est la raison pour laquelle cette théorie n'a jamais été proprement formulée auparavant. Ils soulignent certainement son importance dans la caractérisation du mécanisme linguistique est dans la question de l'ordre des mots. En cela, le langage diffère des signifiants visuels (comme les signaux maritimes ou les panneaux de signalisation), qui dépendent de l'emplacement dans plusieurs dimensions simultanément.⁹² Par exemple, pour comprendre un panneau de signalisation, il est important de prendre en considération son emplacement, sa forme, sa couleur et éventuellement son illustration.⁹³

4.1.4 L'immutabilité synchronique

Dans le sous-chapitre 5.1.2, je dépeins le signifiant comme arbitrairement choisi par rapport à l'idée qu'il représente. L'immutabilité indique néanmoins que par rapport à la communauté linguistique qui utilise un tel signifiant, ce signifiant n'est pas arbitraire ; au contraire, il est donné. La société est liée aux langues de même manière qu'elle est liée aux lois : elle doit s'y adapter et soumettre, car il ne s'agit pas de règles qui peuvent être librement modifiées et adaptées à volonté.⁹⁴

La langue a toujours été un héritage des époques antérieures que les sociétés reprenaient (et reprennent dorénavant) de leurs générations précédentes. Pourquoi n'est-il donc pas possible de changer une telle loi existante héritée instantanément ? Parce-que le facteur historique de transmission de la langue rend tout changement brusque potentiel impossible. Les transformations de la langue ne dépendent pas des générations individuelles alignées l'une derrière l'autre ; en vérité les générations s'interpénètrent et se confondent. Généralement, les nations sont donc en majorité satisfaites avec la langue qu'elles possèdent au moment donné.⁹⁵

⁹¹ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 43.

⁹² SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 157.

⁹³ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 43.

⁹⁴ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, pp. 158-159.

⁹⁵ Ibidem, pp. 159-160.

Les auteurs du Cours de la linguistique générale relèvent quatre raisons, pour lesquelles le signe linguistique est immuable selon eux. Premièrement, c'est le caractère arbitraire du signe, qui protège la langue de toute tentative de la changer promptement. Pour changer quoi que ce soit, on doit être capable d'en discuter, et pour pouvoir en discuter, l'objet de la discussion doit être basée sur une norme rationnelle. C'est pourquoi il est possible de discuter par exemple d'un système de symboles (sachant que les symboles sont rationnellement liés aux objets désignés), mais pas du système de signes arbitraires qu'est la langue.⁹⁶

Le deuxième obstacle concerne la quantité des signes qui constituent les langues. Si nous prenons par exemple un système d'écriture composé de 30 lettres, il ne serait pas si compliqué de le remplacer par un nouveau système si nécessaire. Cela n'est toutefois pas le cas des systèmes de langages, dont les signes sont innombrables.⁹⁷

Troisièmement, le caractère du système de la langue est extrêmement complexe. C'est un système en grande partie arbitraire, qui repose néanmoins partiellement sur la raison. Par conséquent, son mécanisme ne peut pas être entièrement décrit et expliqué de manière fiable et on a besoin de réflexion pour le comprendre, ce qui complique considérablement la possibilité d'un changement soudain dans la langue.⁹⁸

Finalement, l'inertie de la société humaine est sensiblement résistante à quelconque innovation linguistique, étant donné que la langue est utilisée constamment, partout et par tous dans la société. À cet égard, elle est fort différente des autres institutions sociales, telles que sont les réglementations juridiques ou les signalisations navales, qui n'occupent qu'un certain nombre d'individus pendant un temps limité. La langue est utilisée par tout le monde à la fois et elle est donc sous l'influence de tous, ce qui rend toute révolution pratiquement impossible.⁹⁹

4.1.5 La mutabilité diachronique

Le temps a l'aptitude d'assurer la continuité de la langue, mais il a aussi l'aptitude d'assurer un changement plus ou moins lent des signes linguistiques. Ces deux caractéristiques semblent se contredire complètement, mais en réalité ces deux facteurs sont dépendants l'un de l'autre et on peut donc dire que le signe linguistique

⁹⁶ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, pp. 160-161.

⁹⁷ Ibidem, p. 161.

⁹⁸ Ibidem.

⁹⁹ Ibidem, p. 161-162.

est immuable et muable au même temps. Grace à sa continuité, le signe linguistique peut subir des changements au cours de son « trajet ».¹⁰⁰

Ces changements peuvent avoir plusieurs formes ; il peut s'agir de changements phonétiques du signifiant, ou de changements de sens en fonction du signifié désigné ; mais quelles que soient les circonstances de la génération de ces modifications, la conséquence est toujours un décalage dans la relation entre le signifiant et le signifié. En bref, le lien entre l'idée et le signe se desserre et leur relation change. On peut le constater par exemple sur le mot « *necāre* » (tuer) du latin classique, qui est ensuite devenu « *necare* » (noyer) en latin vulgaire pour finir par se modifier en mot français « *noyer* ». La concordance entre la matière phonique et l'idée change peu à peu, et la langue n'a aucune manière d'éviter telles modifications, en conséquence du caractère arbitraire.¹⁰¹

C'est justement grâce à l'arbitraire que la langue diffère complètement de toutes les autres institutions sociales. Elle change et évolue sous l'influence de tous types de facteurs, qui peuvent influencer soit les phonèmes, soit le sens, et aucun langage au monde n'en est immunisé. Finalement, après une certaine période plus longue de temps, on peut toujours constater des changements et des décalages.¹⁰²

L'influence du temps est toutefois combinée avec un autre facteur qui a de l'impact sur la langue : il s'agit de la force sociale, autrement dit de la masse des locuteurs ou la masse parlante. Si la masse n'existait pas, et que la langue n'était utilisée que par un seul individu isolé, on ne remarquerait probablement aucun décalage entre le signifié et le signifiant, même au bout d'un certain temps. Au contraire, une masse de locuteurs, qui utiliserait la langue sans l'action du temps, ne pourrait pas influencer le langage avec sa force sociale.¹⁰³

En conclusion, la langue est limitée aux bornes imposées par le temps, et celui-ci permet ensuite aux forces sociales de montrer leur effet. Par conséquent, on arrive au principe de la continuité, laquelle j'ai mentionné au début de ce sous-chapitre.¹⁰⁴

¹⁰⁰ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY et Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 163.

¹⁰¹ Ibidem, pp. 163-164.

¹⁰² Ibidem, p. 165.

¹⁰³ Ibidem, p. 167.

¹⁰⁴ Ibidem, p. 168.

4.1.6 La valeur du signe linguistique

Ferdinand de Saussure compare le signe linguistique à une feuille de papier, dont l'envers est le signifiant et l'endroit est le signifié. Nous ne pouvons pas séparer le concept de l'image acoustique sans changer le sens des deux composantes, tout comme nous ne pouvons pas couper l'envers du papier sans couper son endroit. Ça, c'est la conception de la signification du signe. En revanche, la valeur désigne les relations que ces « feuilles de papier », c'est-à-dire les signes individuels, entretiennent les uns avec les autres.¹⁰⁵

La valeur d'un mot est donc donnée par les relations de ce mot avec des mots de signification similaire, mais aussi par les mots dont la signification diffère. Pour qu'une valeur puisse exister, on a besoin de deux facteurs : premièrement d'« *une chose dissemblable susceptible d'être échangée contre celle dont la valeur est à déterminer* »¹⁰⁶ (ici Saussure donne l'exemple d'une pièce de cinq francs qui peut être échangée par exemple contre une quantité déterminée de pain), et deuxièmement de « *choses similaires qu'on peut comparer avec celle dont la valeur est en cause* »¹⁰⁷ (dans ce cas Saussure compare cette pièce de cinq francs avec d'autres pièces de monnaie ; une pièce d'un franc, un dollar, etc.). Un mot est valorisé de manière similaire à cette pièce de monnaie : sa valeur peut être donnée par quelque chose de dissemblable (une idée), ou par un autre mot.¹⁰⁸

La différence entre la signification et la valeur peut être bien démontrée sur le mot français « *mouton* », le mot anglais « *sheep* » et le mot tchèque « *ovce* ». Tous ces trois mots ont la même signification, mais leurs valeurs sont différentes, puisque quand on parle de la viande et non de l'animal vivant, le français va utiliser ce même mot « *mouton* », tandis que l'anglais va utiliser le mot « *mutton* » et le tchèque se servira de « *skopové* ». On peut alors constater que la valeur du mot français est différente de la valeur des mots anglais et tchèque, qui tiennent plusieurs termes différents pour un seul terme français.¹⁰⁹

En conclusion, dans chaque langue ils y existent des termes qui se concurrencent, des termes dont la valeur s'enrichit par contact avec d'autres mots, et

¹⁰⁵ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 217.

¹⁰⁶ Ibidem, p. 220.

¹⁰⁷ Ibidem.

¹⁰⁸ Ibidem.

¹⁰⁹ Ibidem, pp. 220-221.

des termes qui se nient réciproquement. Mais ce qui reste constant dans tous ces cas, c'est le fait que « *la valeur de n'importe quel terme est déterminée par ce qui l'entoure* »¹¹⁰, que ce soient des synonymes, des antonymes ou des contextes différents.

¹¹⁰ SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016, p. 221.

4.2 Le signe linguistique selon Peirce

Charles Sanders Peirce a tenté de classer les signes déjà en 1867.¹¹¹ Dans ses travaux on peut souvent remarquer qu'il met l'accent sur la chiffre trois ; que ce soit le nombre des types fondamentaux de signes, le nombre des catégories de signes, ou le nombre des composantes du signe.¹¹²

Il existe donc trois types fondamentaux de signes selon lui : les sinsigns, les legisigns et les qualisigns. Les qualisigns sont censés être des signes qui désignent une qualité ou un trait, tant qu'est la couleur d'un tissu ou le timbre d'une voix. Les legisigns sont des signes conventionnels donnés par les hommes, comme les mots indiqués et définis dans les dictionnaires. Et finalement, les sinsigns désignent des objets ou des faits réels existants.¹¹³

Peirce est aussi d'avis que les signes peuvent être classifiés en trois catégories selon leur relation avec les objets qu'ils désignent. Premièrement, il parle des icones, qui possèdent certaines qualités de l'objet ou du fait désigné (ensuite il les divise encore en images, diagrammes, et métaphores). Deuxièmement, il distingue les indices : des signes qui renvoient aux objets, faits ou phénomènes concrets (par exemple les traces de pattes dans la terre, qui renvoient à un animal). Et finalement, il introduit les symboles, qui ont un caractère purement conventionnel. La plupart des signes linguistiques des langues naturelles pourrait donc être classé dans ce dernier groupe (à l'exception des onomatopées et des mots déictiques). Mais en vérité, la théorie des symboles est considérablement incohérente à cause des nombreux points de vue existants et leur définition n'est donc pas aussi simple. Il est nécessaire de prendre en considération l'omniprésence et le caractère mixte des symboles, ce qui représente un obstacle significatif dans la tentative de fournir une définition claire.¹¹⁴

Enfin, Peirce introduit aussi la théorie du signe triadique, qui est composé de trois éléments (à la différence du signe de Saussure). Il s'agit tout d'abord du *representamen*, qui est la forme du signe (le mot prononcé ou écrit), puis de *l'interpretant*, qui est une chose ou un phénomène désigné abstrait, et enfin on parle aussi de *l'objet*, qui est une chose ou une qualité concrète, dont l'image nous vient à l'esprit sous forme d'interpretant. En bref on pourrait dire que le representamen

¹¹¹ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 43

¹¹² Ibidem, p. 45.

¹¹³ Ibidem.

¹¹⁴ Ibidem, pp. 185-187.

correspond au signifiant de Saussure, tandis que l'interpretant est similaire au signifié, et l'objet représente la réalité à laquelle nous voulons faire référence.¹¹⁵ Les relations entre ces trois composantes pourraient être exprimées plus simplement par le triangle sémiotique suivant :

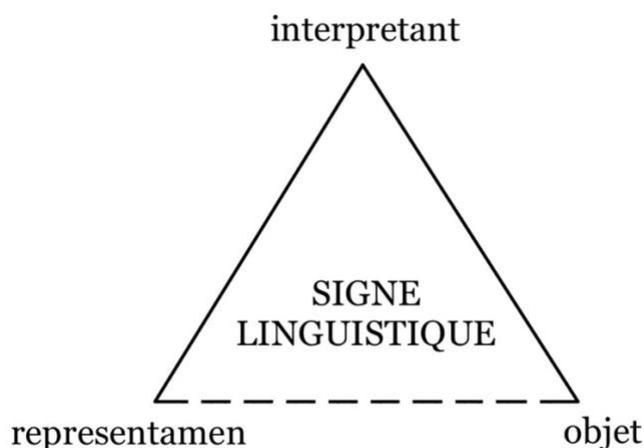


Figure 2 : le schème du signe linguistique de Peirce selon Ogden et Richards¹¹⁶

On peut constater, que l'interpretant renvoie à l'objet, ce qui crée cette projection de la réalité dans notre tête, tandis que le trait intermittent qui forme la base du triangle insinue, qu'il n'y ait pas forcément de relation directe entre le representamen et l'objet. La raison pour cela est que le symbole évoque notre idée subjective de l'objet plutôt que l'objet réel. L'interpretant sert ainsi comme connecteur entre les deux composantes restantes.¹¹⁷

¹¹⁵ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 45-46.

¹¹⁶ Créé par l'auteure sur la base du schème présenté dans la monographie « ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 45. »

¹¹⁷ ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 46.

5. Glossaire

Le glossaire a été rédigé à l'aide des définitions tirées des dictionnaires explicatifs Larousse¹¹⁸ et Le Robert¹¹⁹, complétées par les informations indiquées directement dans ce mémoire de licence. La plupart des termes présents ci-dessous se rapportent directement à la linguistique, plus précisément à la théorie du signe linguistique et à la sémiotique, mais des définitions de certains courants philosophiques et de grades académiques sont également mentionnées.

Agglutination	Phénomène par lequel deux mots originellement distincts se soudent pour en former un seul (par exemple, en français, l'hierre → lierre).
Analogie	Action qui détermine l'apparition dans la langue de nouvelles formes à partir de correspondances qui existent entre des termes d'une même classe.
Anthropologie	Théorie philosophique qui met l'homme au centre de ses préoccupations.
Anti-nominalisme	Doctrine opposée à la doctrine associée principalement au nom de Guillaume d'Occam, selon laquelle les concepts n'existent pas réellement.
Antonyme	Mot ayant un sens contraire à celui d'un autre (par exemple chaud et froid, laideur et beauté).
Appareil phonatoire	Ensemble des organes qui permettent la production du langage humain.

¹¹⁸ Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. *Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne* [en ligne]. Copyright © Larousse [consulté le 2023-04-13]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr> .

¹¹⁹ Éditions Le Robert : la référence en langues pour définir, traduire, corriger et certifier - Dictionnaire Le Robert. *Éditions Le Robert : la référence en langues pour définir, traduire, corriger et certifier - Dictionnaire Le Robert* [en ligne]. Copyright © Le Robert [consulté le 2023-04-13]. Disponible sur : <https://www.lerobert.com> .

Appareil vocal	Ensemble des organes qui permettent la production de la voix.
Arbitraire	Qui résulte d'un libre choix et ne répond à aucune nécessité logique.
Caractère linéaire	Selon F. de Saussure, caractère fondamental des langues naturelles, dont les énoncés sont des suites d'éléments discrets ordonnés de façon linéaire. (Chaque morphème est une suite de phonèmes, chaque phrase une suite de morphèmes, chaque discours une suite de phrases.)
Cohérence	Liaison, rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles ; absence de contradiction.
Commutation	Opération qui consiste à substituer les uns aux autres des éléments (phoniques, morphologiques, sémantiques) pour dégager des distinctions linguistiques pertinentes.
Concept	Idee générale ; représentation abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets ayant des caractères communs. Le terme originaire désignant le signifié de Saussure.
Continuité	Caractère de ce qui est continu ; permanence, persistance.
Corrélation	Relation existante entre deux notions dont l'une ne peut être pensée sans l'autre, entre deux faits liés par une dépendance nécessaire.
Déphologisation	Mutation dans le système phonologique d'une langue, qui entraîne la disparition progressive d'une opposition distinctive.
Diachronie	Caractère des faits linguistiques considérés du point de vue de leur évolution dans le temps ; succession de synchronies constituant l'histoire de telle ou telle langue.

Dichotomie	Division de quelque chose en deux éléments que l'on oppose nettement ; dans ce cas il s'agit de la distinction de la synchronie et de la diachronie par Saussure.
Dissimilation consonantique	Changement phonétique qui conduit à accentuer ou à créer une différence entre deux phonèmes voisins (dans ce cas deux consonnes voisines) mais non contigus.
Docteur honoris causa	Grade universitaire de docteur conférée à titre honorifique et sans examen à de hautes personnalités.
Dyadique	Qui réunit deux sujets, deux éléments en interaction.
Étymologie	Science qui a pour objet la recherche de l'origine des mots d'une langue donnée, et la reconstitution de l'ascendance de ces mots.
Évolutionnisme	Doctrines anthropologique et sociologique qui considère que toute culture est le résultat d'un processus constant d'évolution.
Grammaire comparée	Branche de la linguistique qui s'occupe de comparer des langues différentes ou une même langue à des moments différents de son évolution (par opposition à la linguistique descriptive).
Icone	Signe qui est dans un rapport de ressemblance avec la réalité extérieure. (Par exemple, le dessin d'une maison est une icône par rapport à la maison qu'il représente.)
Image acoustique	Le terme originaire désignant le signifiant de Saussure.
Immotivé	Se dit d'un signe linguistique dont le signifiant ne possède pas de motivation par rapport au signifié.
Immuable	Qui demeure inchangé, ne subit pas ou ne paraît pas subir de modification pendant un temps relativement long.

Immutabilité	Caractère de ce qui ne peut changer.
Indice	Objet, fait, signe qui met sur la trace de quelque chose.
Inertie	Propriété de la matière qui fait que les corps ne peuvent d'eux-mêmes modifier leur état de mouvement.
Interpretant	Selon Ch. S. Peirce, une chose ou un phénomène désigné abstrait.
Langue indo-européenne	Langue non directement attestée mais reconstituée par comparaison des diverses langues à l'origine desquelles elle se trouve.
Legisign	Selon Ch. S. Peirce, des signes conventionnels donnés par les hommes, comme les mots indiqués et définis dans les dictionnaires.
Matière phonique	Synonyme de l'image acoustique.
Monisme	Doctrine selon laquelle le monde n'est constitué que par une seule substance, qu'on la nomme matière, comme les matérialistes, ou esprit, comme les spiritualistes.
Mot déictique	Mot dont la fonction consiste à articuler l'énoncé sur la situation particulière dans laquelle il est produit ou à l'inscrire dans un discours.
Mutabilité	Caractère de ce qui peut subir des changements.
Objet	Selon Ch. S. Peirce, une chose ou une qualité concrète, dont l'image nous vient à l'esprit sous forme d'interpretant.
Onomatopée	Unité lexicale dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets.

Opposition	Rapport distinctif existant entre des unités de même niveau (phonème, morphème) pouvant être substituées l'une à l'autre en un point donné de l'énoncé. (Ainsi, la différence de voisement entre p et b permet de distinguer pas et bas, ce qui constitue une opposition phonologique.)
Opposition privative	Opposition qui indique la privation, l'absence (par exemple, le « a » de acéphale ou le « in » de insuccès).
Permutation	Transposition que l'on fait des parties d'un même tout, pour en tirer un nouvel arrangement.
Philologie	Étude d'une langue, fondée sur l'analyse critique de textes écrits dans cette langue.
Phonème	Élément minimal, non segmentable, de la représentation phonologique d'un énoncé, et dont la nature est déterminée par un ensemble de traits distinctifs.
Phonétique	Étude scientifique des éléments phoniques du langage et des processus de la communication parlée.
Phonologie	Étude scientifique des systèmes de sons des langues naturelles.
Pragmatique	Approche linguistique qui se propose d'intégrer à l'étude du langage le rôle des utilisateurs de celui-ci, ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé. (La pragmatique étudie les présuppositions, les sous-entendus, les implications, les conventions du discours, etc.)
Qualisign	D'après Ch. S. Peirce, un signe qui désigne une qualité ou un trait : la couleur d'un tissu, le timbre d'une voix...
Relation associative	Relation qui concerne les phénomènes ou les processus d'association.

Relation syntagmatique	Relation existante entre des unités linguistiques qui apparaissent effectivement dans la chaîne parlée.
Representamen	Selon Ch. S. Peirce, la forme du signe, le mot prononcé ou écrit.
Sémantique	Étude du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons.
Sémiotique	Science générale des modes de production, de fonctionnement et de réception des différents systèmes de signes qui assurent et permettent une communication entre individus et/ou collectivités d'individus.
Signifiant	Forme concrète (image acoustique ou symboles graphiques) du signe linguistique, renvoyant arbitrairement à un concept, le signifié.
Signifié	Contenu sémantique (ou concept) du signe linguistique, manifesté concrètement par le signifiant.
Sinsign	D'après Ch. S. Peirce, un signe qui désigne un objet ou un fait réel existant.
Symbole	Signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème.
Synchronie	État de langue considéré à un point donné du temps en fonction de sa structure propre et sans référence à l'évolution qui a pu amener à cet état.
Synonyme	Se dit de termes que l'on peut substituer l'un à l'autre dans un énoncé sans changer le sens de celui-ci.
Syntaxe	Partie de la grammaire qui décrit les règles par lesquelles les unités linguistiques se combinent en phrases.

Triadique	Qui réunit trois sujets ou éléments étroitement associés en interaction.
Valeur linguistique	Chez Saussure, signification d'une unité linguistique telle qu'elle se dégage des positions relatives à cette unité à l'intérieur du système de la langue.

Conclusion

Ce mémoire de licence avait pour objectif de spécifier et de décrire autant que possible de manière simple la problématique du signe linguistique ; tout cela en premier lieu du point de vue de Ferdinand de Saussure. Le travail a été conçu sous forme d'avancement graduel dans les profondeurs de ce sujet, en commençant par l'auteur même, sa vie et son influence sur son environnement et sur la discipline linguistique, et prenant fin avec le signe et ses traits caractéristiques. Au centre du travail nous avons pu découvrir sous forme brève l'œuvre dont le signe linguistique fait partie, ainsi que quelques savants qui ont traité du signe linguistique de perspectives différentes.

Ce qui nous a fort inspiré et encouragé à examiner ce sujet plus profondément, c'était le premier chapitre auquel nous nous sommes focalisés. Nous avons eu l'opportunité de jeter un coup d'œil dans la vie personnelle de Ferdinand de Saussure et de prendre conscience que toutes ces théories extrêmement complexes du Cours de la linguistique générale sont originaires de la tête d'une seule personne, qui a consacré sa vie entière à la linguistique et à la tentative de comprendre et de saisir l'insaisissable : la langue. Étant donné que nous ne sommes en aucune façon fortement entichés de la linguistique et des règles langagières, ce fut une plaisante surprise pour nous de découvrir que cette problématique nous a autant intéressée et que nous avons trouvé ce travail si agréable et fructueux.

La raison primaire pour laquelle nous avons choisi le sujet du signe linguistique était d'informer et d'instruire nous-mêmes sur une problématique qui nous semblait extrêmement compliquée, mais laquelle nous trouvons à présent essentielle pour les études de langues et de leur contexte historique. La prise de vue du mémoire pourrait paraître exagérément large et superflue, sachant que les sujets y abordés englobent une large gamme de noms, termes et institutions qui n'ont en apparence rien à faire avec le signe linguistique, cependant nous sommes fascinés par l'atteinte que le travail de Ferdinand de Saussure a eu dans le monde entier, et il nous semblait donc important de ne rien omettre.

Le glossaire a été dressé à partir de termes qui nous paraissaient être indispensables pour une bonne compréhension globale du texte, et nous oserions dire

que le mémoire pourrait ainsi être raisonnablement compréhensible même pour les personnes qui ne s'orientent en aucune façon dans la linguistique.

L'ensemble du mémoire a été rédigé à l'aide de plusieurs monographies (à la fois imprimées et électroniques), ainsi qu'à l'aide de nombreuses sources électroniques authentifiées, qui ont considérablement simplifié notre recherche d'informations. Le glossaire final a été dressé à l'aide des dictionnaires monolingues Larousse et Le Robert en combinaison avec les informations obtenues dans le texte de ce travail, avec l'intention de créer un ensemble concernant spécifiquement le contexte de ce mémoire.

Bibliographie

Monographies

CULLER, Jonathan D. *Saussure*. [1. vyd]. Přeložil Jana LAZAROVÁ. Bratislava : Arch, 1993. Filozofia do vrecka. ISBN 80-7115-053-3.

ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996. ISBN 80-85885-96-4.

ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Vyd. 1. Praha : Portál, 2004. 363 s. ISBN 80-7178-832-5.

SAUSSURE, Ferdinand de, Charles BALLY a Albert SECHEHAYE. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2016. Petite biblio Payot. Classiques. ISBN 978-2-228-91561-8.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Kurs obecné lingvistiky*. Vyd. 3., upr., V nakl. Academia 2. Přeložil František ČERMÁK. Praha : Academia, 2007. Europa. ISBN 978-80-200-1568-6.

Sources électroniques

Papiers Charles Bally. *Bibliothèque de Genève* [en ligne]. [consulté le 2023-01-07]. Disponible sur : https://archives.bge-geneve.ch/archive/fonds/bally_charles .

Antoine Meillet. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. Copyright © 2023 Encyclopædia Britannica, Inc. [consulté le 2023-01-07]. Disponible sur : <https://www.britannica.com/biography/Antoine-Meillet>

Charles Sanders Peirce. *Encyclopedia Britannica* [en ligne]. Copyright © 2023 Encyclopædia Britannica, Inc. [consulté le 2023-01-19]. Disponible sur : <https://www.britannica.com/biography/Charles-Sanders-Peirce> .

Claude Lévi-Strauss, 1908–2009. *Informační systém Masarykovy univerzity* [en ligne]. Copyright © [consulté le 2023-01-06]. Disponible sur : <https://is.muni.cz/el/phil/podzim2018/PH01109/um/Levi-Strauss.pdf> .

About the Linguistic Circle of Copenhagen – University of Copenhagen. *Lingvistikredsen – Københavns Universitet* [en ligne]. [consulté le 2023-01-05] Disponible sur : <https://lingvistikredsen.ku.dk/english/about/> .

Travaux du Cercle linguistique de Prague, nouvelle série. *Pražský lingvistický kroužek* [en ligne]. Copyright © 2023 Pražský lingvistický kroužek [consulté le 2023-01-04]. Disponible sur : <https://cercledeprague.org/travaux.php> .

Charles Sanders Peirce. *Stanford Encyclopedia of Philosophy* [en ligne]. Copyright © 2022 The Metaphysics Research Lab [consulté le 2023-01-20]. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/entries/peirce/> .

Paul Passy's life and career. *The University of Warwick* [en ligne]. Copyright © 2023 [consulté le 2023-01-07]. Disponible sur : https://warwick.ac.uk/fac/soc/al/research/collections/elt_archive/halloffame/passy/life .

Monographies électroniques

BOURQUIN, Jacques. *Galerie des linguistes franc-comtois* [en ligne]. Besançon : Presses Univ. Franche-Comté, 2003 [consulté le 2023-01-07]. ISBN 2-84867-028-2. Disponible sur : <https://books.google.cz/books?id=goNeuZWFVjcC&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q&f=false> .

CUREA, Anamaria. *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2015 [consulté le 2023-01-03]. ISBN 978-28-478-8690-0. Disponible sur : <http://books.openedition.org/enseditions/3884> .

Articles de journaux électroniques

DROIT, Roger-Pol. *L'ethnologue Claude Lévi-Strauss est mort*. In : *Le Monde* [en ligne]. 3 novembre 2009 [consulté le 2023-01-06]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/11/03/l-ethnologue-claude-levi-strauss-est-mort_1262337_3382.html .

GROSJEAN, Marianne. *Ferdinand de Saussure, linguistique mon amour*. In : Tribune de Genève [en ligne]. Ženeva : Tamedia, © 2023, 27 janvier 2016, 28 janvier 2016 [consulté le 2023-01-02]. Disponible sur : <https://www.tdg.ch/ferdinand-de-saussure-linguistique-mon-amour-893483157948> .

Dictionnaires électroniques

Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. *Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne* [en ligne]. Copyright © Larousse [consulté le 2023-04-13]. Disponible sur : <https://www.larousse.fr> .

Éditions Le Robert : la référence en langues pour définir, traduire, corriger et certifier - Dictionnaire Le Robert. *Éditions Le Robert : la référence en langues pour définir, traduire, corriger et certifier - Dictionnaire Le Robert* [en ligne]. Copyright © Le Robert [consulté le 2023-04-13]. Disponible sur : <https://www.lerobert.com> .

Résumé en tchèque

Tato bakalářská práce se zabývá teorií lingvistického znaku, zejména z pohledu švýcarského jazykovědce Ferdinanda de Saussura, ale také z pohledu Charlese Sanderse Peirceho a z pohledu sémiotiky. Práce je členěna do čtyř základních kapitol, na závěr je připojen glosář, který obsahuje definice čtených pojmů, které se v práci vyskytují.

První kapitola práce se věnuje jednak samotnému F. de Saussurovi a jeho životu a dílu, ale také čteným institucím a osobnostem nejen ze světa lingvistiky, které se jím nechaly inspirovat a určitým způsobem na něj navázaly. Figurují zde jména a názvy jako např. Claude Lévi-Strauss, Roman Jakobson, Pražský lingvistický kroužek aj. Následně je pozornost formou kratší kapitoly zaměřena na Kurz obecné lingvistiky; konkrétně na jeho autory Ch. Ballyho a A. Sechehayeho a na jednotlivé části a obsah díla. Ve třetí kapitole je nejprve v krátkosti představena osobnost Ch. S. Peirceho, zakladatele moderní sémiotiky, a poté následuje rozbor sémiotiky samotné. Kromě jejího dělení je zmíněna také sémiologie, tedy Saussurova obdoba sémiotiky. Konečně čtvrtá kapitola pojednává o jazykovém znaku jako takovém: primárně je pozornost soustředěna na znak tzv. dyadický, definovaný Ferdinandem de Saussurem, ale zmíněna je také triadická forma znaku, jejímž autorem je Ch. S. Peirce. V této části jsou představeny čtené lingvistické pojmy a charakteristické znaky, které jsou pro lingvistický znak typické: např. arbitrárnost, linearita atd. Veškeré důležité pojmy jsou poté uvedeny a vysvětleny v glosáři, kterým je práce zakončena.

Při zpracovávání této kvalifikační práce bylo užito jak zdrojů monografických v češtině, francouzštině a slovenštině, tak čtených zdrojů elektronických v angličtině a ve francouzštině. Součástí podkladů byly mnohé články i knihy v elektronické podobě, do značné míry pak přispěly také oficiální webové stránky Pražského lingvistického kroužku a Kodaňského lingvistického kroužku.

Résumé en anglais

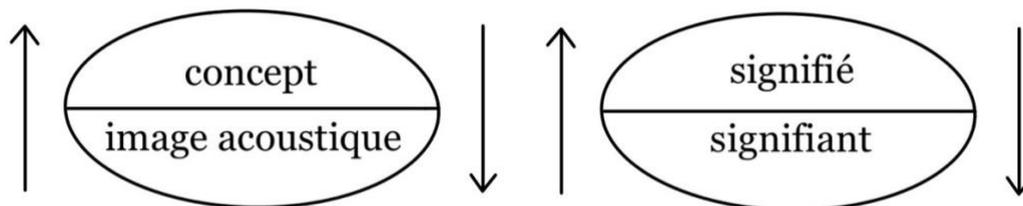
This bachelor thesis deals with the linguistic sign theory, mainly from the point of view of the Swiss linguist Ferdinand de Saussure, but also from the point of view of Charles Sanders Peirce and semiotics. The work is divided into four fundamental chapters, and a glossary is enclosed in the end, providing the definitions to numerous important terms that occur in the text.

The first chapter of this thesis is devoted primarily to F. de Saussure, his life, and his work, but also to the many institutions and personalities, not only from the world of linguistics, who got inspired by him and followed his lead with their own works. The names that can be found in the thesis include for example Claude Lévi-Strauss, Roman Jakobson, The Linguistic Circle of Copenhagen and many others. After that, attention is shortly paid to the main parts and content of the *Course of General Linguistics*, as well as to its authors, Charles Bally, and Albert Sechehaye. In the third chapter the focus is firstly aimed at Ch. S. Peirce, the founder of modern semiotics, who is then followed by an analysis of semiotics itself, its structure and its French parallel – semiology, which was invented by F. de Saussure. Lastly, the fourth and last chapter deals with the linguistic sign as it is: attention is paid mainly to its dyadic form, which has been defined by F. de Saussure, but the triadic form of the linguistic sign (originated with Ch. S. Peirce) is mentioned as well. Many linguistic terms and characteristics are present in this part of the work, all of them being typical for the linguistic sign (for example arbitrariness, linearity etc.). Their definitions can be all found in the glossary that tops off the work.

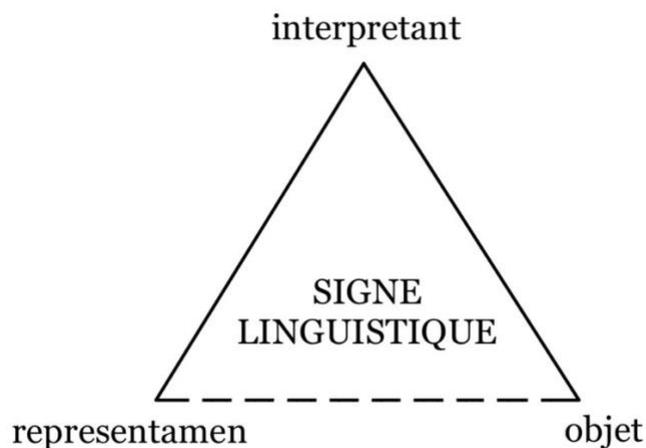
This bachelor thesis was conceived partly the help of Czech, French and Slovak monographs, as well as with the help of numerous online resources in English and French. Online articles, books in electronic form, and official websites of the Linguistic Circles of Prague and Copenhagen have all contributed remarkably to the sources of information.

Annexe

1. Représentation graphique du signe linguistique dyadique et de ses deux composantes selon F. de Saussure ; le schème original se trouve à gauche et le schème retravaillé se trouve à droite ¹²⁰



2. Représentation graphique du signe linguistique triadique et de ses trois composantes selon Ch. S. Peirce (adaptation d'Ogden et Richards) ¹²¹



¹²⁰ Créé par l'auteure sur la base des schèmes des monographies « ČERNÝ, Jiří. *Dějiny lingvistiky*. Olomouc : Votobia, 1996, p. 140 » et « ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 40. »

¹²¹ Créé par l'auteure sur la base du schème présenté dans la monographie « ČERNÝ, Jiří a HOLEŠ, Jan. *Sémiotika*. Praha : Portál, 2004, p. 45. »